



Built to Lead

Pour publication immédiate : 20/11/2016

GOVERNEUR ANDREW M. CUOMO

**ALLOCUTION TELLE QU'ELLE A ÉTÉ PRONONCÉE LE GOVERNEUR CUOMO
APPELLE LES NEW-YOKAIS À S'UNIR DANS LE COMBAT POUR LA TOLÉRANCE
ET LA JUSTICE**

Merci, merci beaucoup. C'est un honneur d'être ici ce matin. J'aurais bien émis quelques commentaires sur la présentation du Révérend mais je ne veux pas avoir des ennuis avec le Révérend, surtout pas ici, surtout pas maintenant. Je n'ai pas le souvenir que qui que ce soit l'ait fait revenir à Washington. Je ne pense pas que qui que ce soit fasse venir le Révérend Butts où que ce soit. Je pense qu'il a un chef, qui n'est pas ici, et qu'il le rencontrera un jour prochain.

Le Révérend Butts est un immense atout pour cet État. Vous connaissez sa formidable contribution en tant que pasteur. Vous savez qu'il est également Président de la SUNY Westbury. C'est un activiste communautaire, un développeur de communauté, mais je crois qu'il a encore davantage à offrir à cet État et à cette communauté.

C'est pour moi un honneur d'être là, à la Grande Église Baptiste Abyssinienne (Great Abyssinian Baptist Church) et d'être rejoint par des invités distingués. Nous avons le formidable membre du Congrès, le Lion de Lenox Avenue, Charles Rangel. Nous avons la Lionne de la Justice, la conseillère municipale Inez Dickens est avec nous. Nous avons Alma Rangel qui est une citoyenne fantastique et une supportrice merveilleuse depuis de nombreuses années. Et nous avons Madame Portia Paterson, épouse de l'éminent fonctionnaire Basil Paterson et mère de David Paterson.

C'est sans gaieté de cœur que je m'adresse à vous ce matin. L'horrible discours politique de l'élection n'a pas pris fin le jour de l'élection. De bien des manières, il s'est aggravé pour se transformer en crise sociale qui défie désormais notre identité en tant qu'État et nation ainsi que notre peuple.

Cela va au-delà de la politique : cela met en doute ce qui nous définit en tant qu'Américains, qui nous sommes et ce en quoi nous croyons.

Les réponses de certains me rendent malades pour l'Amérique que je connais et que j'aime.

Je sais que je ne suis pas le seul. De nombreuses personnes se sentent malades pour leur Amérique. Des gens jeunes et âgés se sentent aliénés, insultés et déboussolés par ce qu'ils entendent.

Nous pouvons désormais comprendre ce que l'Ancien Testament entendait par :
« Ceux qui sèment le vent, récoltent la tempête. »

Nous sommes dans une tempête de haine et de division dans l'ensemble du pays. Des étudiants noirs de première année à l'Université de Pennsylvanie (University of

Pennsylvania) ont trouvé des messages sur leurs téléphones, notamment des images de lynchage et des injures raciales. Le lendemain de l'élection, quelqu'un a peint des messages racistes sur des murs à Durham, North Carolina : « La vie des Noirs n'a pas d'importance, pas plus que leurs suffrages. »

Pendant la semaine suivant l'élection, le Centre juridique Sud pour la pauvreté (Southern Poverty Law Center) a fait état de 437 incidents d'intimidation ciblant des Noirs et des personnes de couleur, ainsi que des musulmans, des immigrés, des femmes et des membres de la communauté LGBT.

J'aimerais pouvoir dire que notre magnifique État de New York a été épargné par ce poison, mais ce serait mentir. Des tracts faisant la promotion du KKK ont été découverts sur des véhicules stationnés à Patchogue, Long Island. Une croix gammée a été découverte sur le train B de Manhattan.

A Wellsville, en dehors de Buffalo, quelqu'un a peint une croix gammée entourée des mots : « Rendez l'Amérique aux Blancs. »

La vérité est la suivante : si on sème la peur, on récolte l'hystérie. Si on sème la discorde, on récolte l'anarchie et c'est ce à quoi nous assistons aujourd'hui. Nous avons déjà vu cela. Le massacre racial de Tulsa en 1921. Les Palmer Raids et la déportation massive d'immigrés dans les années 20. L'internement des citoyens japonais pendant la seconde guerre mondiale. La Peur rouge dans les années 1950.

Cette élection a libéré et attisé la colère des gens, et il ne fait aucun doute que la colère est bien réelle et qu'elle a une bonne raison. Une économie qui fonctionne pour quelques personnes au détriment de nombreuses autres personnes. Depuis 30 ans, nous constatons que les inégalités de revenus se creusent toujours plus, et que la classe moyenne s'amenuise pour sombrer dans la pauvreté. Des changements technologiques ont supprimé des millions d'emplois et détruit des vies, des familles et des communautés entières. Quand vous allez dans le Nord de l'État de New York, vous voyez des villes qui avaient une usine et qui, suite au départ de cette usine, sont restées sans économie depuis.

Un facteur aggravant est le sentiment que le gouvernement, dernier refuge de protection individuelle, est maintenant sensible à des intérêts puissants qui font des dons importants, que le gouvernement est maintenant leur gouvernement et que nous n'en faisons pas partie.

Cette peur et cette colère, mal orientées, recherchent un ennemi. Elles cherchent une cible, et cette cible a pris la forme des personnes que nous considérons différentes de nous, des personnes dont l'apparence est différente, qui ont une couleur de peau différente, une religion différente, une sexualité différente, et elles sont devenues la cible de cette colère.

Mais diaboliser nos différences injecte un poison social dans le tissu de notre nation. En particulier dans ce pays car cette nation est bâtie sur des différences. Ce pays n'est pas fondé sur une seule race ou une seule religion ou une seule coutume. Cette nation est fondée sur un seul idéal et un seul pacte. Et ce pacte a été approuvé par de nombreuses races et cultures. La diabolisation des différences affaiblit le cœur même de notre démocratie et attaque les fondements de notre nation.

L'État de New York incarne, de bien des manières, l'idéal américain. Nous sommes le

laboratoire de l'expérience américaine de la démocratie. New York est la porte d'entrée du monde. Ellis Island est le lieu où des générations ont signé le pacte américain. La Statue de la liberté se dresse dans notre port et les New-yorkais tiennent le flambeau, et aujourd'hui, ce flambeau doit être tenu plus haut et briller encore plus que jamais auparavant.

New York a une responsabilité particulière. Nous avons toujours été la capitale progressiste de ce pays. Nous avons toujours été la conscience sociale. Nous savons ce que signifie se mettre debout et rappeler à ce pays ce qu'être Américain veut dire. Nous savons que notre conviction américaine fondamentale est que nous sommes une seule nation, sous le regard de Dieu, indivisible, où la liberté et la justice règnent pour tous.

Nous savons que ce qui rend notre pays spécial sur la planète est que nous offrons à tous les individus une liberté religieuse et nous ne discriminons personne. La devise de la nation est : « E pluribus unum » (de la pluralité, l'unité). C'est la règle américaine, un point c'est tout. Et, par conséquent, si vous aimez ce pays, si vous êtes Américain, vous devez agir comme tel, et ces actes de division sont tout le contraire des valeurs de l'Amérique.

La discorde doit s'arrêter, et les New-yorkais ne seront pas simples spectateurs de l'injustice. Ce n'est pas dans les habitudes de New York. Nous lutterons contre le sexisme, le racisme et l'intolérance partout où nous les identifieront.

Nous défendrons les droits des immigrés car nous sommes convaincus que notre diversité est une force, et non une faiblesse.

Si une mesure est prise pour expulser les immigrés, commençons par moi. Je suis fils d'immigrés. Fils de Mario Cuomo, lui-même fils d'Andrea Cuomo, un immigré italien pauvre venu dans ce pays sans emploi, sans argent, ni ressources, et il était là uniquement pour la promesse de l'Amérique.

Si nous expulsions les immigrés, je pose la question : « Qui est en sécurité et qui restera ? » Car nous sommes tous des immigrés. Si nous expulsions les immigrés, les seuls qui resteront seront les Iroquois, les Sioux, les Cherokee et les Apaches. Autrement, rappelez-vous que nous sommes tous des visiteurs dans ce beau pays.

Le message de New York est un message de tolérance, de fraternité et d'unité. Ce n'est pas un message politique. Ce n'est pas un message démocrate ou républicain. Ce n'est ni libéral, ni conservateur ; c'est la règle d'or qui est le socle de la foi des peuples du monde entier. Matthieu, ch. 22:36-40 nous dit : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. »

Il s'agit du premier et du plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. Dans l'Ancien Testament, Lévitique dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Cette croyance dans l'amour de son prochain, la règle d'or, est réitérée dans le Coran par le prophète Mahomet, qui dit : « Aucun d'entre vous n'est croyant jusqu'à ce qu'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. »

Bien avant la rencontre de l'Orient et de l'Occident, Confucius écrivit en 500 av. J.-C :
« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. »

Même les traditions sanscrites de l'Inde ancienne nous enseignent : « Traite les autres comme tu te traiterais toi-même. »

C'est une vérité intemporelle, et ce sont les mots que nous devons intégrer au plus profond de nous en ces heures sombres. Ce sont les mots qui doivent nous guider car ils nous guériront et nous rassembleront. Mais les mots ne suffisent pas ; il est également temps d'agir. Et l'action commencera à New York.

Comme l'a dit Martin Luther King dans son discours I Have a Dream, « Ce n'est pas le moment de s'offrir le luxe de laisser tiédir notre ardeur. »

Nous devons agir et nous devons le faire maintenant. Ces mots, cette règle d'or, ces enseignements, ce mandat d'unité et de fraternité, ne proviennent pas uniquement de la Bible. Ils sont intégrés dans les lois du pays. Les crimes de haine ne sont pas seulement des péchés, ils sont aussi illégaux. En cette période sombre, cet État apportera la lumière pour éclairer l'obscurité de l'ignorance. Les violer n'est pas uniquement un péché. Et New York ne tolérera pas d'infractions à la loi.

Nous appliquerons la loi jusqu'au bout. J'ordonne à la Police d'État de mettre en place une unité spéciale pour remédier à l'explosion des crimes de haine dans notre État. Avec l'aide de professionnels qualifiés, nous mènerons des enquêtes pour chaque incident et poursuivront en justice les coupables avec toute la sévérité de la loi.

Les lois de New York protégeront chaque citoyen, chaque enfant. Je proposerai en janvier d'étendre la loi sur les droits de l'Homme (Human Rights Law), pour protéger spécialement chaque enfant dans chaque école, tant publique que privée.

Nous nous assurerons que chaque jeune personne connaisse les lois de notre pays, et j'enverrai une lettre à chaque étudiant leur expliquant leurs droits et responsabilités en tant que citoyens de New York.

New York garantira également à chaque personne des protections légales, qu'elle en ait les moyens financiers ou non. Nous mettrons en place un fond de défense juridique public-privé afin d'offrir aux immigrés qui ne peuvent financer leur propre défense, l'assistance juridique dont ils ont besoin car, à New York, nous croyons en la justice pour tous.

Dans le même temps, New York travaillera à l'élimination de la peur sous-jacente qui est à l'origine de tout ceci. Nous devons nous attaquer à l'insécurité économique omniprésente. Nous devons procurer de bons emplois avec des rémunérations décentes et restaurer la promesse de mobilité économique afin que les personnes n'aient pas le sentiment d'être coincées dans un seul endroit et de n'avoir aucun avenir. Nous devons former les travailleurs déplacés. Les gens ont le sentiment de ne pas avoir leur juste part du gâteau américain, et ils ont raison. Mais la solution ne réside pas dans une bataille avec son voisin pour lui prendre sa part du gâteau, dans une bataille pour les miettes laissées par les riches. La solution tient dans la croissance du gâteau économique pour tous.

New York sait encore ce que l'Amérique est censée être. Et nous devons le crier sur les toits. Nous devons guider cette nation.

Nous devons nous mettre debout et dire : « Vous répandez la peur et nous répandons l'amour. »

Nous nous mettrons debout et nous dirons : « Vous essayez de nous séparer et nous nous soutiendrons encore davantage les uns les autres. »

Nous nous mettrons debout et nous dirons : « Oui, nous sommes noirs, blancs et marrons, mais nous ne faisons qu'un. »

Nous nous mettrons debout et nous dirons : « Nous sommes homosexuels et hétéro, mais nous ne faisons qu'un en tant que communauté. »

Nous nous mettrons debout et nous dirons : « Oui, nous sommes chrétiens, musulmans et juifs, mais nous ne faisons qu'un. »

Nous dirons : « Oui, nous sommes des individus, mais nous sommes aussi une seule communauté. Une seule famille. »

Nous nous mettrons debout et nous dirons : « Oui, nous avons des divergences, mais nos points communs sont plus importants, et il y a une corde qui relie chacun d'entre nous. La corde est peut-être invisible mais elle est bien réelle malgré tout. Et la corde vous relie vous à vous et vous à vous et vous à vous. Et cette corde réalise un tissu, le tissu de la communauté, et nous nous mettrons debout et nous dirons : Lorsqu'un d'entre nous est soulevé, ce tissu communautaire nous soulève tous et lorsqu'un de nous est rabaissé, nous sommes tous rabaissés. »

Nous sommes là pour partager les avantages et les fardeaux. Nous sommes là pour grandir les uns avec les autres et investir les uns dans les autres. C'est comme cela que New York est devenu le plus grand État du pays. Nous avons pris différentes religions, différentes cultures et nous avons dit que nous fonctionnerions comme une famille. La couleur de votre peau ou l'argent que vous avez en poche n'a aucune importance pour nous. Si vous acceptez l'idée américaine à la new-yorkaise, nous travaillerons avec vous et grandirons avec vous. C'est le rêve américain qui fera évoluer cette nation. La séparation est un poison, et il faut y mettre un terme immédiatement, et New York ouvrira la voie en montrant le chemin vers la croissance positive. Nous nous souvenons de ce qui a fait de cette nation la plus grande nation du monde. Nous allons entretenir ce rêve et lutter pour qu'il reste bien vivant, et nous travaillerons pour en faire une réalité pour nous tous.

###

Des informations complémentaires sont disponibles à l'adresse www.governor.ny.gov
État de New York | Chambre Exécutive | press.office@exec.ny.gov | 518.474.8418